

Gilles : "La chanson continue" ...

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

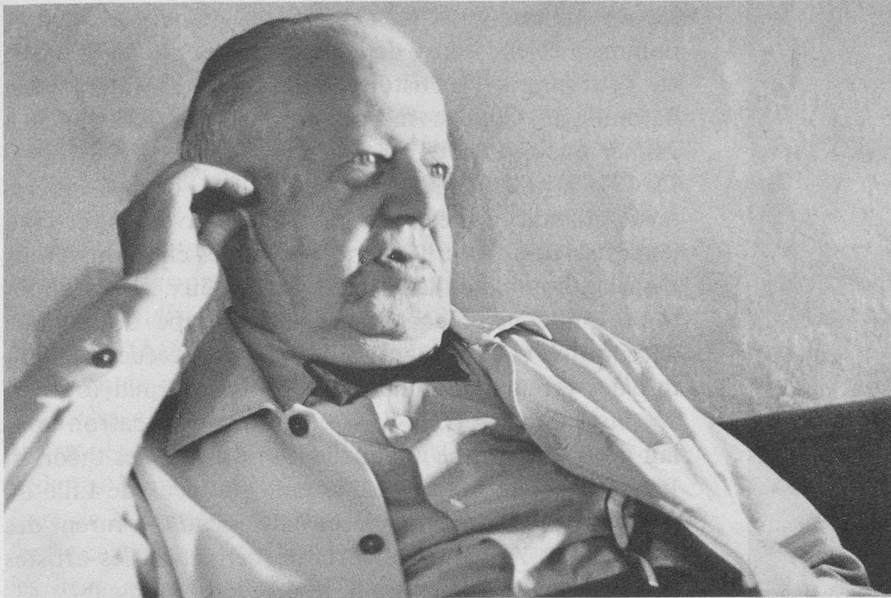
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



« Cette soirée-là a été la plus belle de ma vie... »



Une des affiches de la gloire parisienne. Gilles et Julien triomphèrent sur les plus fameuses scènes de Paris.

Gilles:

« *La chanson continue* »...

A quoi bon parler de son âge ? Gilles n'a pas d'âge ; il est un de ces personnages qui ne vieillissent pas parce qu'ils sont portés par leurs œuvres. Gilles, poète chaleureux même quand il est caustique, c'est le rythme, la parole qui chante. Et c'est aussi une passion généreuse, une éternelle soif de justice.

De son vrai nom Jean-Jacques Villard, Gilles vient de recevoir la bourgeoisie d'honneur de son village d'élection, Saint-Saphorin. Un beau diplôme, des fleurs, des discours. Ce fut un événement sur la Riviera. Mais l'important n'est pas là. L'important c'est que le poète-chansonnier-musicien-acteur-metteur en scène-compositeur continue une carrière exceptionnelle, lumineuse, malgré le poids des ans, malgré la fatigue et une certaine tristesse : celle de tous ceux qui, ayant vécu ardemment, se savent installés dans l'automne de la vie, en attendant l'hiver.

Assis en face de Gilles dans son petit hall-salon, nous avons envie de lui dire : « Mais vous êtes jeune, jeune, jeune ! Vos œuvres n'ont pas vieilli et ne vieilliront jamais. N'est-ce pas là la plus belle jeunesse, la plus durable ? »

Modeste, d'une merveilleuse simplicité, Gilles évoque ses souvenirs d'une voix douce, mélodieuse. Un peu

mélancolique aussi. Il raconte un passé qui n'est rien d'autre que le socle du présent ; un passé lumineux dont la flamme brille toujours.

Dix personnes à nourrir

« Je suis né à Montreux et suis originaire de Daillens. Mon père était architecte. Nous étions sept enfants, trois filles et quatre garçons. Notre famille est riche en architectes : deux de mes frères, deux neveux et deux oncles ont choisi cette profession. Un de mes frères a été ingénieur en chef à l'Electricité de France. Il a construit des grands barrages. Notre père était le type même du self-made man. Il a signé de nombreux immeubles à Montreux et dans la région. Il est mort en 1938, à l'âge de 80 ans. Moi, j'ai 78 ans ; je suis né le 2 juin 1895... »

Famille bourgeoise. Une grande famille : « Mon père devait entretenir dix personnes... Travailleur acharné, il a connu l'angoisse du lendemain, surtout pendant la guerre de 14-18 qui l'a ruiné. On ne bâtissait plus rien pendant cette maudite période... »

On a connu et aimé Gilles et Julien, Edith et Gilles ; on apprécie toujours Gilles et Urfer. La radio, la télé leur font place, trop rarement à notre gré, car peu nombreux sont parmi les artistes suisses ceux qui ont vraiment fait vibrer une génération entière.

Tout le monde en Suisse romande sait qui est Gilles. Mais rares sont les privilégiés, en dehors de ses proches, devant lesquels l'artiste accepte de lever le rideau qui abrite son passé.

Il a suivi les classes de Montreux, puis le gymnase classique. « Un désastre », dit-il en roucoulant d'aise. Ce fut ensuite le Collège de Genève. « Je n'avais pas la tête scolaire. Je ne pensais qu'à faire des blagues. Le collège, c'était sinistre... » De Genève, le petit Jean-Jacques passe



Gilles écrit dans sa mansarde. Il compose au piano, à l'étage en dessous.

à Soleure pour faire son bac. A Soleure, oui. « Le directeur prenait du fric aux familles, c'est tout. J'étais entouré d'élèves italiens, espagnols, portugais. Il y avait tout de même deux Suisses. Et un jeune fou que sa famille avait planqué là... C'est à Soleure que j'ai commencé à faire de la musique. Mon ambition: le théâtre! Mon père était contre, ce qui créait des tensions entre lui et moi... »

La grippe espagnole

« Le service militaire est le plus mauvais souvenir de ma vie. J'ai fait mon école de recrues à Lausanne avec beaucoup de Suisses qui arrivaient de l'étranger. Parmi eux, un nombre incroyable de garçons de café... Puis, à la suite de circonstances heureuses, j'ai obtenu mon premier rôle au théâtre. On m'a confié la responsabilité de jouer le diable dans l'« Histoire du Soldat » à la place de Pitoëff. C'est alors que j'ai connu Ramuz, Auberginois, etc. Cela m'a mis le pied à l'étrier. Mais la grippe espagnole se mit à sévir, et je dus me contenter d'une seule représentation en lieu et place des dix-huit prévues. Alors, cédant aux encouragements de Ramuz et de Stravinski, je suis parti pour Paris, nanti d'un petit pécule que m'avait donné mon père. Je me suis dirigé vers le Théâtre du Vieux-Colombier. Paralysé par un trac fou, je n'osais y pénétrer: je passais des heures à en faire le tour. Le jour où je n'eus plus de fric, je franchis le seuil et Jacques Copeau accepta de m'auditionner.

J'avais préparé deux scènes, une du « Bourgeois gentilhomme » et une autre, de Musset. J'ai perdu les pédales, et... j'ai repris l'« Histoire du Soldat »! Malgré mon bafouillage, Copeau m'a engagé, et j'ai commencé à gagner quelques sous... »

De 1918 à 1932, le théâtre occupe Gilles, l'occupe entièrement. Il suit Copeau en Bourgogne avec trente-cinq jeunes acteurs. Il écrit des poèmes et des chansons. Mais Copeau, homme de talent, très orgueilleux, vit ses ambitions qui consistaient à créer un groupe dramatique décentralisé et rayonnant, profondément déçues. Il commit des erreurs. L'affaire ne tarda pas à mal tourner. Au bout d'un mois, la caisse était vide. Le patron voulait créer une troupe à laquelle il insufflerait ses théories. Les mécènes se sont lassés, notamment ceux de Lille où la troupe présenta deux pièces de Copeau qui furent des fours noirs. Après toute sorte de péripéties, les artistes de la troupe se dispersèrent, le désespoir au cœur.

« Il fallait prendre une décision, raconte Gilles. Avec Chancerel, Julien et Michel Saint-Denis, je décidai de créer une troupe et de jouer dans les villages. Nous avons cherché du fric, et en ayant trouvé un petit peu, nous avons monté un spectacle. Celui-ci, malheureusement, avait un « trou » de trente minutes. Il fallait le remplir. Copeau réapparut et nous promit de faire quelque chose. Dans ce spectacle, je tenais le rôle d'un Gilles, d'où mon nom de théâtre. Copeau tint sa promesse et nous apporta l'histoire d'un paysan qui se suicide en avalant un litre de marc... Catastrophe! Alors Copeau prépara autre chose, avec Marguerite Cavadaski. Cela a bien marché... Mais Copeau s'est accroché, ce qui a provoqué pas mal de discussions orageuses entre nous. Nous avons vécu quatre années en montant du Molière et du Copeau... La troupe s'appelait les « Copiaux ». Elle a fait de nombreuses tournées; en Bourgogne, Belgique, Suisse, etc. Cela a fini par se ralentir. Alors Copeau a monté du Corneille, puis autre chose. Il s'est converti au catholicisme et a voulu nous entraîner à Lourdes pour monter un spectacle... A Paris, Copeau fut un homme merveilleux. Mais après Paris, l'artériosclérose fit son œuvre... »

Le chemin du succès

Il fallut donc repartir, et du bon pied. Avec Michel Saint-Denis, Gilles écrit les « Danses de la Ville et des Champs », résultat de toutes les expériences passées. Cette pièce, qui comportait beaucoup de mimes, a bien marché. Il y eut douze rappels à Genève et un grand succès en Belgique où la reine Elizabeth félicita les artistes. D'autres spectacles suivirent. Tout s'annonçait bien, mais Saint-Denis s'en alla et créa une école à Paris, laissant Gilles « sur le sable ». Celui-ci se débrouille, travaille à la « Petite Scène », puis à la « Compagnie des Quinze ». A Londres, Gilles et ses camarades triomphent. On les invite à participer au grand spectacle annuel qui correspond au « Gala de l'Union des Artistes » de Paris. Chaque artiste présente son numéro. Gilles et Julien mettent au point un numéro composé de quatre chan-

sons. Le succès fut tel que le « Times » en parla en termes chaleureux.

« Cela a été le départ de tout », dit Gilles. Mais il y eut encore des jours difficiles, à Paris notamment, où notre Vaudois mangea chez Salto à crédit pendant un an. Chez Salto, il fait la connaissance d'un acrobate qui l'introduit au Théâtre de Montrouge. Engagement. Fréhel est du spectacle. Et la vie continue, avec ses hauts et ses bas, ses ombres et ses lumières. Gilles et Julien se font applaudir sur de nombreuses autres scènes: l'Européen, le Théâtre du Parc, à Genève, etc. Gilles écrit toujours de nouvelles chansons, notamment « Dollar », un de ses « tubes ». C'est ensuite Bobino, puis l'Empire. Le succès s'affirme. En 1932, Gilles et Julien sont des vedettes à part entière. Ils foncent. Ils n'hésitent pas à faire de la contestation dans leurs chansons, ce qui leur ferme certaines portes et leur en ouvre d'autres. En 1938, les deux amis se séparent. La guerre éclate peu après. Gilles crée le « Coup de Soleil » à Lausanne. Avec la merveilleuse Edith, il défend la vérité, la liberté. Du « Coup de Soleil », son rayonnement s'étend sur la France malheureuse où il réchauffe bien des cœurs. Il faut le dire: Gilles fut un résistant parmi les plus authentiques. La Résistance par l'esprit et le cœur. Il y fallut aussi pas mal de courage.

Après la guerre, Edith et Gilles rentrent à Paris. Barsac, directeur de l'Atelier, leur offre son théâtre pour un soir. « Ce fut la plus belle soirée de ma vie. Nous avons chanté dans une salle où il y avait le Tout-Paris, Louis Jouvet en tête. A l'entracte, le public est monté sur la scène... »

Saint-Saphorin

Après un mois à l'ABC, le grand music-hall parisien de l'époque, Edith et Gilles rentrent en Suisse. Edith l'irremplaçable, tombe malade. Elle meurt en 1948. C'est pour

« Je vais vous faire entendre une chanson de contestation... »



De son balcon, Gilles plonge sur le Léman. De l'autre côté du lac, c'est la France qu'il a tant aimée et où il a vécu tant d'heures exaltantes.



Gilles un drame épouvantable, une immense tristesse. Mais la vie doit continuer. Elle continuera bientôt avec le pianiste Urfer. Gilles et Urfer, cela dure toujours, pour notre joie à tous.

Depuis douze ans, Gilles vit à Saint-Saphorin, dans une vieille maison pleine de charme et de poésie. Sous le toit, il a installé le studio où il travaille. Une bien belle mansarde avec d'énormes poutres brunes, des murs blancs et une table massive couverte de manuscrits. Nous écoutons des disques: Gilles et Julien, Edith et Gilles, Gilles et Urfer. Les voix du passé; celles du présent. De l'esprit en gerbes, de la tendresse, de l'ironie, un peu de colère parfois. Une présence de chaque seconde. Gilles n'a jamais changé de voix. Nous vous l'avons dit: il ne vieillit pas.

« Ce qui m'a sauvé la vie, c'est mon métier. Mais je ne suis plus aussi costaud qu'avant. Je le sens bien, allez! Parce que devant le public, je me dépense toujours à fond. Les nouvelles chansons m'effraient. Une chanson ne prend sa forme que quand elle a été acceptée. Elle doit passer la rampe... »

Gilles, c'est 54 ans de théâtre. Jusqu'ici; parce qu'il a des projets. Il écrit toujours des poèmes et des chansons. Sa dernière œuvre, pas encore mise en musique, c'est une chanson d'actualité, sur l'Europe. D'autres et d'autres suivront. C'est sûr; cela ne fait pas un pli. Gilles le poète, le chansonnier, le musicien, l'authentique batailleur contre toutes les barbaries et tous les esclavages. Gilles qui est « parmi les plus grands » comme l'a écrit « Paris-Match », met un terme à l'entretien par une petite phrase qui fait mal, mais qui est très belle. La voici: « J'ai mon avenir derrière moi. »

Alors là, cher Jean-Villard-Gilles, nous ne sommes plus du tout d'accord avec vous!

Georges Gygax
Photos d'Yves Debraine